

Deux cantouques retrouvés de Gérald Godin

André Gervais et

Numéro 33, octobre 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025675ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025675ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gervais, A. & (1991). Deux cantouques retrouvés de Gérald Godin. *Urgences*, (33), 124–128. <https://doi.org/10.7202/025675ar>

Deux cantouques retrouvés

Gérald Godin

Ayant terminé, à toutes fins utiles, en septembre 1990, la recherche en vue de l'annotation de l'entretien qui accompagne le recueil de Gérald Godin paru récemment*, c'est seulement un an plus tard que, replongeant dans les classeurs et dossiers de l'auteur, j'ai eu l'occasion de mettre la main, à ma grande surprise, sur.... deux autres cantouques.

De la même façon que les deux « cantouques » inédits que propose ce choix de poèmes (p. 77-80) viennent du dactylogramme du recueil intitulé *Les cantouques* (1967), le premier « cantouque » ici publié vient du dactylogramme du recueil intitulé *Nouveaux poèmes* (1963).

Quant au second « cantouque », l'auteur confirme qu'il a été écrit sur le coup de manifestations qui ont eu lieu à Montréal en 1965, ou peu après**.

Il semblerait que nous ayons, maintenant, tous les « cantouques ».

André Gervais
septembre 1991

* Gérald Godin, *Cantouques & Cie*, choix de poèmes suivi d'un entretien, édition préparée par André Gervais, coll. « Typo », Montréal, l'Hexagone, [août] 1991.

** Voir Louis Fournier, *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*, Montréal, Québec-Amérique, 1982, p. 106-109.

Cantouque de ma jeunesse

c'était dans une taverne
rue de l'Alverne
je me souviens je me souviens

même l'image est changée
que de moi je vous ai donnée
toutes ces années

ce n'est pas encore ce ne sera jamais
des migrations des voyages l'arrêt
on n'a pas été jeune en vain
si chaque jour que la nuit tombe
que l'hiver vienne que l'été s'en aille
si chaque jour de cœur attentif
d'oreille et d'œil vif
nous a trouvé

dans l'espace il s'est levé un homme
c'est une maison en ruines
quelque part entre Quinag et Loch Assynt
en Écosse un homme
s'est levé rue de l'Alverne dans une taverne
à la fois plein de souvenirs un cimetière intérieur
mais aussi les fenêtres ouvertes aux vents et à la mer
entre Quinag et l'univers
entre le golfe et les montagnes
c'était je me souviens je me souviendrai
le jour de la Saint-Maur en janvier
les années sont des écailles dit-il
quand elles sont toutes
après tant d'automnes et tant d'hivers
tant d'étés de primevères
quand toutes elles sont tombées
que la vie repose à nos pieds
le soleil bat contre les parois du ciel
et n'est qu'une des cloches de la sagesse

tant avons de souvenirs
tant de fois nous bat le cœur

en une seule journée tant de fois les heures
ne portent à la mémoire qu'une histoire
toujours la même vieille inchangée
c'était à la Saint-Maur
il s'est levé un homme
un fleuve n'est qu'un mot sans cesse écrit dit-il
le livre est infini de la présence à la vie

c'était rue de l'Alverne
les mélèzes de Moidart
et les falaises dit-il
l'Amazonie le Ligugé
l'histoire de l'art
et les brancards
de la pensée
Dieu dut être comme lui avant de mourir
à la fois l'orbe et la main qui le tient

c'était une taverne ravaudeuse
les âmes y venaient (je me souviens de ma jeunesse)
où toute la bière du monde était réfugiée
la dernière peut-être où l'on reprisa
les cœurs au catalpa de Caroline
aux fleurs en corymbe à l'extrémité des rameaux
il s'est levé un homme qui n'était pas beau
mais un homme tout de même et sans honte
je me souviens je me souviens
ni la semure d'étoiles ni la lune
ne me sont à jalousie ni vos vies dit-il
je trace les fleuves à main levée
la mer la mer est mon encrier

c'était une taverne
la seule sans doute entre le golfe et les montagnes
la seule où Dieu vint un soir et s'enquit au waiter
d'une langue de veau et d'une pilseneur

Cantouque de la veillée québécoise (air bête et connu)

la seagull ayant grincé tout l'été
tape la ribidoune et pis tapoche encore
se trouva fort détenue
quand la police fut venue

c'est pas moi c'est eux autres
tape la police et pis tapoche encore
qu'ont cassé toutes les dents de Reggie
ti guerlot gros guerlot guerleton glin-glon

par un dimanche au soir m'en allant promener
par la police me suis fait arrêter
j'ai vu des hommes des femmes des filles
j'ai vu des hommes des femmes rossés

m'en revenant du parc Lafontaine
trois détectives j'ai rencontré
j'ai point choisi y m'ont saisi
tape la police et pis tapoche encore

derrière chez nous j'suis pas chez nous
et même chez nous je suis chez eux
visa patrie tua pays
Ottawa s'en va boitant
avec mon grand fusil d'argent

tape la police et pis tapoche encore
toutes mes belles plumes s'en vont au vent
libera nos morpionibou
avant qu'on soit tout à fait fous

du grand mât d'une corvette
mon beau pays un soir tomba
tapent les Anglais et pis tapochent encore
j'ai vu Richard Florent et Reggie
j'ai vu Richard et Florent maganés
guerletons tordus

le Prin Syphilippe s'en va chassant
avec sa belle maturité
le grand troutcul s'en va chasser
tape sur la bizoune tua coq d'inde
le petit mousse un soir tomba

[1965]